

SABRİ ESAT SİYAVUŞGİL :

VERS UNE PSYCHOLOGIE HUMANISTE

A. VEXLIARD

Faculté des Lettres de l'Université d'Ankara

J'ai rencontré pour la première fois Sabri Esat Şiyavuşgil, à la Sorbonne, aux séminaires du Professeur Daniel Lagache, durant l'hiver 1949 - 1950. Ses interventions au cours de ces séminaires du samedi matin, étaient particulièrement brillantes et attiraient l'attention de ceux qui y prenaient part. Au cours de cet hiver, nous avons aussi des entretiens privés, car nous habitions tous deux de même quartier, aux environs du Trocadéro. Comme beaucoup d'autres, j'ai été frappé par l'ardeur avec laquelle notre Ami, défendait de manières les plus diverses le point de vue de l'homme en psychologie. Il savait apprécier les conquêtes de la psychologie expérimentale et en exposer les mérites. Mais il insistait sur cette idée que par ces méthodes de laboratoire, on ne pouvait pas atteindre ce qu'il y a d'essentiel dans l'homme. — A cette époque j'étais loin de me douter que douze ans plus tard, je serais moi-même en Turquie, et que j'aurais dès lors, des contacts suivis avec le Professeur Siyavuşgil — siégeant avec lui dans les mêmes jurys et devisant longuement dans son bureau des problèmes qui nous préoccupaient tous deux, dans des domaines extrêmement variés: la psychologie, bien sûr, mais aussi, la littérature, l'art, le folklore, et nous parlions bien sur des relations variées entre la Turquie et la France.

Car rien de ce qui est humain n'était étranger à notre Ami. Au fond de lui-même, Sabri Esat Siyavuşgil, était peut-être surtout un poète, mais un poète qui savait voir le monde d'un oeil lucide et réaliste, un poète qui savait parler et écrire avec affection sur les divers aspects du folklore de

son pays, en turc, comme en français. Ceux qui ont approché le Professeur Siyavusgil, savent à quel point il parvenait à concilier les activités les plus variées, sans rien sacrifier de l'une d'elles, passant de l'une à l'autre, avec un calme surprenant. Psychologue, professeur, pédagogue, homme de lettres, journaliste, traducteur... et je soupçonne qu'il avait aussi probablement d'autres activités que je ne connais pas, car il y avait toujours sur son bureau des piles de revues et de livres, écrits en diverses langues, et paraissant traiter de "toutes choses connaissables, et de quelques autres encore".

Le Professeur Siyavusgil a été un des pionniers de l'enseignement de la psychologie en Turquie, et à une époque où cette tâche était particulièrement difficile et délicate. Car ici, comme ailleurs, les novateurs s'exposent à des critiques souvent pénibles et parfois à d'amères déceptions.

Le Professeur Siyavusgil a été aussi aux avant-postes parmi ceux qui ont oeuvré à la diffusion de la culture française en Turquie; pour citer un chiffre, on lui doit plus de vingt traductions en langue turque, dont certaines ont eu une étonnante diffusion. Là aussi, son action se déployait à une époque difficile, où d'autres "novateurs" cherchaient à miner les très anciennes traditions des relations culturelles turco-françaises, au nom des exigences de la technique. Le Gouvernement français a voulu marquer cet aspect de ses mérites en décorant S. E. Siyavusgil des Palmes Académiques et de la Légion d'Honneur.

Amis, étudiants, collaborateurs, collègues, nous avons été tous douloureusement surpris par la disparition si soudaine d'un Homme dont l'existence était devenue pour nous une lumière éclairant l'avenir. Aussi, je me permets d'adresser ici, en mon nom, et au nom de tous ceux qui l'ont connu, à Madame Siyavusgil, et aux plus proches collaborateurs de Celui qui nous a quittés, l'expression de notre profonde tristesse. Mais Sabri Esat Siyavusgil demeure toujours vivant dans ses oeuvres, dans ses réalisations et dans nos coeurs.